

# DECHETS DE VOYAGE

## LE NORD DE L'INDE



**L'Inde est un continent à fort contraste. Des hindouistes aux musulman-es, des indien-nes aux tibétain-nes, de nombreux us et coutumes parsèment ce territoire. Un seul de ces us est réellement commun à toutes ces communautés : le jet du déchet.**

**Ce constat ne concerne que la partie Nord de l'Inde, de la Vallée de Spiti à Ley, en passant par Manali et Dharamsala, la ville où réside le Dalaï Lama et le Gouvernement Tibétain en Exil.**

### Déchets occidentaux

La première observation importante est que l'on retrouve le même type de déchets que dans les pays occidentaux. Par contre la « vague environnementale » qui déferle sur notre continent ne connaît pas d'équivalent dans cette partie du monde. Pourtant, de-ci de-là, quelques organisations comme la Welfare Tibetan Office à Daramshala<sup>(1)</sup> ont pris la poubelle par les anses et organisent la collecte et le recyclage des déchets. Des villes comme Delhi et Leh interdisent l'utilisation de sacs plastiques. A Dharamsala comme à Leh, des magasins écolos vendent de l'eau bouillie ou filtrée pour lutter contre l'achat d'eau minérale en bouteille plastique.

De nombreuses initiatives parsèment le Nord de l'Inde et certaines seraient certainement à prendre en exemple : avec peu de moyens, nombreuses sont les solutions. Faut-il encore que les indigènes et les touristes veulent bien jouer le jeu.

### Déchets disponibles en rayon

Il n'est certes pas honnête d'accuser uniquement et en premier lieu les consommateurs. De par le monde des habitudes de consommation ont été prises : on va au plus simple, on ne se responsabilise aucunement et la

publicité avec son cortège de clichés n'arrange en rien notre affaire. Au bout du compte les industriels-les inondent les échoppes de produits plus ou moins toxiques. C'est selon la sensibilisation et les réglemens en vigueur (encore que!). Preuve en est la toxicité des piles. En Europe, et en France récemment, des points de collecte obligatoires ou spontanés ont vu le jour et ces mêmes piles contiennent de moins en moins de substances susceptibles d'être toxiques. Ce n'est évidemment pas le cas en Inde. Ce sont encore les « bonnes vieilles piles » bien toxiques qui sont vendues dans le commerce. Et il en va de même pour de nombreux autres produits de consommation, des peintures aux plastiques en passant par les pesticides et autres -cides.

### Déchets de rue

L'Inde est un état fédéral composé de 25 Etats. Sa population totale avoisine le milliard. La plupart des gens vivent ou survivent dans des villes, la plupart du temps insalubres. Le déchet côtoie, au sens premier du terme, la vie quotidienne. Les rues<sup>(2)</sup>, les abords de rivières et de villes sont autant de décharges sauvages. Et point de sélection dans le jet. On retrouve tout, aussi bien des cahiers que des médicaments ou des piles. Tout se jette, tout s'abandonne, comme les bidons de bitumes « oubliés » aux abords des routes ou poussés en contrebas. Tout peut se récupérer aussi : ces mêmes bidons, une fois aplatis, deviennent des tôles pour la construction ; les pots de peintures des pots de fleurs...

### Déchets éliminés ?

L'espèce humaine étant la reine des hypocrites, des « journées de nettoyage » sont régulièrement organisées. Les rues sont alors passées au peigne « large », les déchets sont ensuite regroupés et brûlés ou enfouis. On est loin des normes antipollution de nos incinérateurs<sup>(3)</sup> et décharges.

Chacun sa tare, mais tous dans la même galère : que faire de nos déchets ? Tout d'abord en réduire le nombre et la toxicité. Ensuite faire en sorte qu'ils soient réutilisables et recyclables<sup>(4)</sup>. Ce changement doit s'effectuer au niveau industriel mondial et non sur des territoires réduits, privilégiés.

Jocelyn Peyret

(1) cf article p 11

(2) La mousson qui s'abat sur des villes comme Dharamsala règle le problème paysager : elle nettoie les rues et les cours d'eau....pour déposer tout cela en contrebas.

(3) Tierra Incognita tient à rappeler son opposition à l'incinération des déchets, et à la mise en décharge (CET : Centre d'Enfouissement Technique).

(4) Il existe en France la Coordination pour la Réduction des Déchets à la Source. Contact : CNIID - 51 rue du Fbg St-Antoine - 75011 Paris - tél : 01 55 78 28 60 - fax : 01 55 78 28 61

**Encart gratuit numéroté de I à IV, joint au bulletin "Tierra Toxic" n°3. Rédigé par notre envoyé spécial et en exclusivité pour Tierra Incognita. p.s : bande de veinard-e-s**

# L'expérience de McLeod Ganj

McLeod Ganj, Himachal Pradesh, Inde.  
5 000 habitant-es dont le Dalai Lama.

Cette ville perchée au dessus de Dharamsala, accueille également le Gouvernement Tibétain en Exil. Une de ses annexes, la Tibetan Welfare Office s'est dès 1992 interrogée sur la problématique des déchets.

En 1994 elle lançait le programme "Clean Upper-Dharamsala"<sup>(1)</sup>. Les déchets ménagers sont depuis collectés au porte-à-porte dans 2 sacs : un pour les déchets organiques et un pour le reste. Puis un tri est effectué : le papier est recyclé sur place, souvent mélangé avec du coton provenant des vêtements récupérés. Le verre, le métal, les plastiques sont, quant à eux, envoyés par camion vers des usines de recyclage, tandis que les piles sont stockées dans un sac "étanche" et enfouies sous terre<sup>(2)</sup> !



atelier de recyclage du papier à Mc Leod Ganj

Au commencement du projet de nombreuses poubelles avaient été installées, mais "trop de poubelles tuant la poubelle", il n'en reste plus que 4 importantes. Un ramassage quotidien est mené à bien par un camion benne, cela permet de nettoyer ou de garder propre les rues.

Selon les propres termes du TWO ils se trouvent confrontés à un "problème d'éducation"<sup>(3)</sup>. Pour tenter de le résoudre, un centre de sensibilisation a été créé. Les écoles et autres groupes ou individus sont invités à le visiter, l'entrée est gratuite. Une information sur la faune, la flore, les déchets y est disponible sous forme de panneaux et de vidéos.

Dans la ville, de nombreux panneaux ont été installés afin de sensibiliser la population locale et les touristes, nombreux tout au long de l'année.

Deux "Green Shop" proposent à la vente de l'eau filtrée pour 5 Roupies le litre (environ 1 Fr), ainsi que des blocs en papier recyclé, de l'encens, des shampoings, dentifrices... La vente de papier recyclé et d'eau permet un apport financier non négligeable pour le TWO. Mais sans les contributions privées (individus-e-s, ONG...) le projet ne serait pas viable.

Un des problèmes environnementaux rencontré par la TWO et la collecte des déchets, se nomme mousson : pendant 4 mois de fortes pluies quasi quotidiennes, s'abattent sur la ville. Les déchets disséminés dans les rues sont emportés par les eaux et se retrouvent plus bas dans les rivières (point d'évacuation par excellence de toute cité), les forêts environnantes et les routes en contrebas.

Le constat à en tirer : ils ne sont pas encore sortis de la décharge ! Les habitudes de jets étant prédominantes et la sensibilisation plutôt lente, la TWO depuis 7 ans s'est attelée à une vaste tâche. Mais au vu de leur motivation<sup>(4)</sup> et de leur efficacité, le programme ne peut être qu'une réussite. Et un exemple.

## Contacts :

Tibetan Welfare Office : collecte des déchets et recyclage des papiers/cartons.

McLeod Ganj - 176219  
Dharamsala, Dist. Kangra  
Himachal Pradesh, Inde

TEN : Tibetan Ecological Network ; agriculture biologique.

P.O Choglamsar Pin - 194104  
Leh  
Ladakh, Inde

(Ces organismes ont également un but social : émancipation de la femme, accueil des réfugiés tibétain-e-s, lutte contre la drogue...)

- (1) McLeod Ganj étant le nom du quartier.
- (2) Absence d'usine de recyclage ou/et d'incinération ; à Leh les piles sont enfouies dans le désert, certes immense.
- (3) Source : brochure TWO
- (4) Au départ le papier était recyclé entièrement à la main. La pâte était alors battue au pilon. L'atelier est maintenant équipé d'un mixeur et d'un broyeur électriques.



En France comme à l'étranger faites nous parvenir vos observations, articles, photographies, revues de presse, contacts.... Participez ainsi à nos prochains encarts spéciaux. A vous de jouer !

## Politique et sacs plastiques

**Le gouvernement Indien projette de modifier les restrictions sur l'utilisation des sacs plastiques en un interdit total de fabriquer, vendre et utiliser ces sacs.**

**Deux ans auparavant, le ministère tenta pour la première fois de contrôler la menace du plastique. les vendeurs furent alors obligés d'utiliser des sacs en plastique recyclé ou d'une épaisseur minimum de 20 microns. Ils devaient être de couleur différente et porter le label officiel. Cela n'a pas marché.**

source : "The Times of India", New Delhi ; 31.07.01 ; par Chandrika Mago, traduction Tierra Incognita.



# en bref...en bref...en

D'après une étude menée à Ahmedabad les femmes qui portent des bijoux en argent souffrent d'un empoisonnement au **cadmium**. Cela est dû à une pratique des bijoutiers qui mixe l'argent avec du cadmium.

source : *The Times of India*, 15/06/01

Le gouvernement a déclaré qu'il allait interdire l'utilisation de 6 **Polluants Organiques Persistants** (Pop's) et émettre des restrictions quant à l'utilisation de 2 autres, le DDT et la Dieldrin.

source : *Hindustan Times*, 11/08/01

Au Rajasthan, près de Jodhpur, un homme a jeté de l'**acide** au visage d'une femme. Sa femme était visée mais ce fût une autre femme fut atteinte.

source : *Hindustan Time*, 18/08/01

Au même niveau de fanatisme :

A Jammu, au Kashmir, le Lashkar-e-Jabbar, des fanatiques musulmans, a attaqué à l'**acide** 2 groupes de femmes car elles ne portaient pas le tchador. Le Lashkar-e-Jabbar a posé le 1er septembre comme ultimatum. A cette date toutes les femmes devront, en accord avec le Code Vestimentaire Islamique, porter le tchador.

source : *Hindustan Times*, 18/08/01



avertissement peint sur un rocher à Manali

La Haute Court du Rajasthan a pris note de la **contamination** de l'eau potable à Sanganer, près de Jaipur.

La source de contamination est bien connue : ce sont les usines d'impression et de séchage des industries du textile.

Actuellement les eaux polluées sont rejetées directement dans les cours

d'eau. Ce sont des milliers de litres qui sont rejetés chaque jour.

La Haute Court demande que soit étudié les différents procédés de traitement des eaux.

source : *Hindustan Times*, New Delhi, 11/08/01



vu dans un cimetière à Delhi

A Tilaiyatar, près des mines d'**uranium** de Jadugoda dans le Jharkhan, plus de 16 % des enfants meurent dans leur première année et plus de 80 % des habitant-es souffrent de diverses maladies liées à la radiation.

La Uranium Corporation of India Ltd, qui exploite ces mines, joue un rôle déterminant dans la politique de l'Inde quant à sa présence dans le club des pays ayant la bombe.

source : *The Statesman*, 02/08/01

Les habitant-es des villages proches de Delhi sont en colère. Une urbanisation débridée et une industrialisation rapide ont entraîné une arrivée massive de travailleurs qui s'entassent dans des bidonvilles. Cet ensemble de conditions lié à un manque d'infrastructures transforme la région en dépotoir, en une zone polluée, alors que les activités pastorales et agricoles sont prédominantes.

source : *The Times of India*, New Delhi, 31/07/01

Le jeudi 16 Août une **explosion** à la Tamil Nadu Industrial Explosives Limited, à Christianpet dans le Tamil Nadu, tua 25 personnes.

Cette usine fabrique des cartouches à base de nitroglycérine, des détonateurs en aluminium ou en cuivre ainsi que des explosifs.

source : *The Times of India*, Ahmedabad, 17/08/01

## *Pollution urbanisme et commerce*

En septembre 1999 Le Comité de Control de la Pollution à Delhi (DPPC), via la Court Suprême, a ordonné que toute industrie soit interdite de décharger ses rejets si elle ne respectait pas les normes édictées par le Comité Central du Control de la Pollution (CPCB) à Delhi.

A Delhi, ce ne serait pas moins de 100 000, sur 126 175, structures qui tomberaient sous le joug de la loi. Plus de 99 % de ces unités étant de petite taille, la plupart n'ont pas les moyens de moderniser leurs équipements.

Les délocalisations et les fermetures annoncées concerneraient 1,2 à 1,5 million de travailleurs-euses et ne feraient que transférer le problème vers d'autres villes.

Les principaux secteurs concernés sont le tannage du cuir (rejet de chrome, de chlore, d'ammoniaque...), le textile et l'électronique. Ils sont responsables d'une pollution des eaux : plus de 329 000 bactéries par 100 ml pour une norme de 500/ml !

De nombreuses industries rejettent leurs eaux usées et acides à même le sol. Lors des pluies le tout est lessivé, se répand dans la ville, contamine les eaux souterraines, intoxique les personnes et les animaux...

Lutter contre la pollution en Inde revient à supprimer le seul revenu possible pour des millions de personnes. Bien souvent il s'agit d'un commerce indépendant, familial.

Mourir de faim ou par la pollution, quel choix !

source : *Survey of the Environment*, 2001 ; *The Hindu*



# Un projet à Tabo

Pendant 4 semaines (une en juin et trois en juillet), et après un intérêt spontané de la population et du monastère, Tierra Incognita s'est proposée d'aider à la diffusion de concepts sur la problématique des déchets. Un moine et deux civils furent initiés. Tierra Incognita s'est également proposée pour apporter son aide technique et financière au projet de collecte et de recyclage. Ce programme débute avec peu de moyens mais beaucoup de volonté et de courage. Bref aperçu des lieux.

Tabo est un village de 600 habitant-es environ, situé dans la vallée de Spiti, proche de la frontière avec le Tibet, à une altitude de 3000 m.

De mai à septembre ce sont environ 1000 touristes qui passent au moins une nuit et sûrement tout autant seulement la journée. Cet afflux de personnes a eu pour corollaire de faire apparaître tout une variété de nouveaux produits et usages occidentaux : bouteilles plastiques, emballages, chocolat...

Ces différents produits sont d'un grand centre d'intérêt également pour les locaux : mode de vie à l'occidentale très prisé chez certains et disponibilité d'un grand nombre d'objets facilitant la vie courante (lampes torches, alimentation variée, pots de peintures...).....pendant la saison touristique ! Après tout est porte close.

Malheureusement rien n'a été mis en place pour collecter l'ensemble des nouveaux déchets qui en résultent. Les habitudes étant dures à modifier, le jet ancestral de matières organiques ou vêtements en laine se perpétue, mais avec de nouveaux matériaux. Ainsi ce sont les canaux d'irrigation, les rues, les "friches", LA poubelle et les berges de rivières qui collectent l'ensemble des déchets. Avec pour conséquences des risques de pollution des champs et des cultures, d'intoxication du bétail, de la faune ou des personnes et d'accidents divers (verre brisé et piles oxydées dans les rues à portée des enfants).

Le 5 août a eu lieu la "journée de nettoyage de Tabo". Ce ne sont pas moins de 170 piles, 140 bouteilles plastiques, 50 bouteilles en verre, 10 kg de plastiques divers, 50 kg de papier, 100 kg de cartons et environ 100 kg de papier multimatériaux qui ont été récoltés.

Actuellement aucun réseau de reprise pour recyclage n'a été mis en place, mais des contacts ont été pris avec plusieurs organismes. En attendant de connaître la filière et de réunir les fonds nécessaires, les déchets récupérés (lors de la journée de nettoyage et ensuite collectés) sont stockés ou.....brûlés pour les irrécupérables.

## Appel à souscription et à participation

Afin de mener à bien ce projet de collecte et de recyclage Tierra Incognita et le village de Tabo recherchent des fonds financiers et une aide technique sur les possibilités de recyclage en interne pour le plastique, le papier et autres matériaux.

Si vous êtes intéressé merci de renvoyer ce coupon à Tierra Incognita - 44 rue Burdeau - 69001 Lyon - France.

- je fais un don de.....FF/euros  
 je souhaite recevoir un dossier d'information sur le projet, je joins 10 Fr en timbre  
 je désire m'investir dans le projet et me propose pour/que puis-je faire ?

Nom :.....Prénom : .....Adresse :.....  
Tél :.....e-mail :.....

Tierra Toxic et l'encart spécial Inde sont publiés par l'association :



44 rue Burdeau  
69001 Lyon  
France

tél/fax : 04 78 58 07 17

mel : tierra.toxic@libertysurf.fr

adhésion 2002 : 50 Fr / 7,5 Euros